

La nuit s'étoile à Timimou



Quand arrive la nuit du désert, c'est alors que s'impose, sous une voûte d'une parfaite limpidité, l'expérience intime du contact avec le silence total. C'est-à-dire avec soi-même



À deux heures de marche de la ville de Timimou, le désert se mérite et se fait attendre. Mais quand le soleil se couche et que la nuit s'impose, on se recon-

TIMIMOU De notre envoyé spécial

Au moment de partir, notre guide prend son temps. Tourne autour du véhicule qui nous conduira au pied des dunes comme s'il hésitait ou craignait quelque chose. Non, rien de particulier. Le désert se mérite et se fait attendre. Les voix et les bruits de la ville se sont tus. Timimou, au cœur du Sahara, est à deux heures de marche, la nuit descend doucement. C'est l'heure de se poser. Les dunes disparaissent et ne laissent que leurs ombres qui semblent bouger, instables. À moins que ce soit notre regard qui, fatigué de s'être trop dispersé dans l'infini des paysages, s'égare et flageole. La nuit s'impose. Toute lumière disparaît pour laisser la place à un léger moment d'angoisse. L'angoisse de n'avoir pris sur rien. De n'être plus confronté à rien. À rien d'autre qu'aux humeurs du vent qui s'apaise, puis reprend de plus belle, frappe et siffle.

C'est l'heure du vrai silence, dans une ambiance de paix

Pour goûter la nuit du désert, il faut donc se mettre à l'abri. Alors tout se remet d'aplomb. Alors s'opère la magie du silence, car ce n'est pas le vent qui fait peur, c'est le bruit du vent. Mais aussitôt, une

autre angoisse nous étreint. Celle du silence qui écrase notre lieu de bivouac. Qu'est-ce donc que ce lieu sans bruit? Sans vie. On se sent inévitablement seul, un peu perdu. Mais cela ne dure pas, car la magnificence du soir se déploie et vous enveloppe dans une sorte de sérénité. La nuit du désert est humaine, la douce lueur lunaire rassure et repose.

La nuit saharienne, la plus fascinante des expériences

Lorsque la nuit s'est imposée, les voix se taisent. La nature s'apaise, se détend, la température s'adoucit, l'atmosphère devient limpide et une ambiance de paix s'installe. Paix extérieure et paix intérieure. C'est l'heure du silence. Du vrai silence. C'est quoi, le silence? C'est peut-être ce moment où, allongé, la tête collée à terre, on peut entendre la poussière de sable fin tomber sur le sol. Délicieux grésilleme, à peine perceptible, de la poussière de sable sur le sable.

Ce moment de paix est interrompu par la traditionnelle séance du thé à la menthe préparé par le chamelier qui nous accompagne. Il sort quelques feuilles d'une menthe juste coupée qui diffuse son arôme enivrant. Les feuilles séchées de thé vert sont alors noyées dans l'eau frémissante. Il verse à plusieurs

reprises un peu d'infusion dans le fond d'un verre et la goûte dans des aspirations rapides et bruyantes. Le premier verre, le plus fort, le plus concentré, un peu amer est, dit-on, pour la tête. Il calme et on le boit vite. Le deuxième verre est celui de la menthe, «poussée» par le thé. Il est pour le corps. C'est le mélange, à part égale, du thé et de la menthe. On le boit doucement, on s'y attarde. Le troisième verre est celui du sucre avec un goût de menthe. C'est celui des novices. Il reste en attente sur le feu. Quel qu'il soit, un vrai verre de thé, pour être bon, doit avoir un bon «chéche», de l'écume qui le recouvre. «Simon, c'est de l'huile, c'est un thé sans vie», dit le chamelier.

L'ombre nécessaire, l'irremplaçable amie, c'est la foi

Après la longue marche, après la bataille contre le soleil, après le thé, c'est le moment de goûter pleinement la fraîcheur de la nuit et de respirer la brise. On se refait, on se reconstruit. On se rassie de silence. Le temps est à nous. «Chacun vit ce moment à sa manière, commente notre accompagnateur. Les uns s'isolent, d'autres veulent un contact physique immédiat avec la dune et marcher sur les grêtes, d'autres restent autour du guide, peut-être pour se rassurer, et certains veulent dormir à côté de leur chameau.»

Le sable, encore chaud il y a un instant, se refroidit. Les vents marins qui ont perdu toute leur humidité au contact des grands espaces chauds absorbent le peu d'humidité qui reste. Et cet air asséché dévoile une voûte céleste d'une parfaite limpidité. La nuit saharienne, plus pure que le jour, est alors la plus fascinante des expériences. Fascinante et reposante, autant pour le corps que pour l'âme.

J'ai eu la certitude qu'un Ordre veille sur nous

« Sous les étoiles du Sahara, disait Carlo Carreto, Petit Frère de Jésus, j'en arrivais à me sentir comme enveloppé par l'ombre, mon amie parsemée d'étoiles. Oui, une ombre amie, une obscurité affectueuse. Je me sens comme dans une maison, en sécurité, sans peur, enveloppé par cette fidélité amoureuse de la nuit amie, désirant seulement rester ainsi pendant des heures et des heures. La nuit amie est une image de la foi, c'est-à-dire de ce don de Dieu. Ce point perdu dans l'espace, c'est moi. L'ombre nécessaire, l'irremplaçable amie, c'est la foi. Les étoiles sont le témoignage de Dieu. »

C'est ce qu'a vécu l'écrivain et metteur en scène Eric-Emmanuel Schmitt, qui raconte à La Croix sa nuit mystique, alors qu'il était égaré puis perdu dans le désert. «Alors

que j'aurais dû avoir peur, cette nuit de solitude sous la voûte étoilée a été extraordinaire. J'ai éprouvé le sentiment de l'Absolu, avec la certitude qu'un Ordre, une Intelligence, veille sur nous et que, dans cet Ordre, j'ai été créé, voulu. La même phrase occupait mes pensées: «Tout est justifié.» Cette nuit fut une expérience d'éternité. Cet instant dilaté m'a rendu incroyablement fort: je sais dorénavant qu'à l'intérieur de moi il y a plus que moi. J'ai découvert que je faisais partie d'un ensemble et que cela avait du sens.»

Qui n'a vu les étoiles dans le désert, ne peut deviner ce qu'elles sont dans le ciel. La nuit, le spectacle est fabuleux, la paix s'installe. C'est tout simplement beau, infiniment beau et reposant, un ciel d'étoiles qui semblent si proches et que l'on contemple sans autre but que de les contempler. Le regard gambade dans les étoiles et les yeux, grands ouverts, peuvent alors, sans effort ni tension, fixer paisiblement les alen-tours. C'est l'instant où le ciel nous parle. Dans cette rencontre avec la Beauté, l'esprit s'échappe pour aller retrouver ceux qu'on aime, dans un dialogue intime avec ce qui nous dépasse. C'est un moment magique où, comme l'écrivit encore Carlo Carreto, «les fenêtres de l'âme se remettent d'aplomb».

Dominique GERBAUD

Une oasis rouge au cœur du Sahara

À 1300 kilomètres au sud d'Alger se dresse Timimoun, ville du désert cosmopolite. Son charme fou, qui séduisit nombre d'aventuriers, lui confère de nombreux atouts

Avec un gros savon, trois jeunes filles d'une quinzaine d'années frottent le linge sur une petite place du ksar, l'ancienne forteresse de Timimoun, la ville rouge du désert, à 1300 km au sud d'Alger. Chaque lavandière a sa rigole d'eau pour rincer. Une eau généreuse qui sort de terre alimente les maisons de l'ancienne ville, les lavoirs et les jardins de la palmeraie, par l'un des systèmes d'irrigation les plus astucieux et les plus sophistiqués du monde. Cette foggara de Timimoun amène l'eau d'une nappe souterraine située au-dessous des terrains à irriguer. 175 kilomètres de petits tunnels, de canaux et de rigoles ont été percés et édifiés par des esclaves, noirs, importés de Zanzibar, de Soudan, du Niger et du Mali.

Timimoun, ville du désert qui, l'été, flirte avec les 50 degrés, a gardé son architecture néo-soudanaise, avec tous les murs de la ville d'un même ocre rouge, presque grenat, qui étouffe les rayons du soleil. Les maisons ont un étage avec une cour centrale et, tout autour, des chambres sans fenêtre pour ne pas faire entrer la chaleur. Ouverte sur l'Afrique noire, Timimoun porte sur elle, jusque sur la peau de ses habitants, le mélange des races, le brassage des cultures. Avec les fils d'anciens esclaves d'Afrique

ramenés de leurs combats par les Touaregs, avec les Zénètes venus du Sud marocain dont ils ont gardé les fêtes et la langue amazite; Timimoun est la ville la plus marocaine d'Algérie. Avec les Régibates, gens rugueux venus de Mauritanie, avec les Kabyles du Nord, avec les Touaregs remontés de Tamanrasset, avec les Zaouis, nomades blancs très européens, avec les Abides, les chameliers chambas, Timimoun fut une ville cosmopolite et ouverte, moderne et jadis inventive.

Soif de voyager, curiosité et ouverture intellectuelle

De ce mélange est né un état d'esprit particulier, une soif de voyager, d'aller voir ailleurs, une curiosité et une ouverture intellectuelle. Un esprit de résistance aussi. Lorsque le P. André Vellard, dans son long voyage dans les oasis sahariennes, découvre la ville, il écrit: « La colonne arriva à Timimoun et en prit possession le 25 mai 1900. Le mauvais vouloir des habitants ne tarda pas à se manifester: voulait-on une maison en ville - et il n'en manque pas d'inhabités -, il était impossible de l'obtenir. Voulait-on acheter des dattes, on en donnait trois pour un sou. Quelques actes d'auto-rité abaissèrent un peu, sans les

réduire, les prétentions odieuses des habitants. »

Cette ville a un charme fou et séduit des milliers d'aventuriers et de commerçants. Jadis, la duchesse du Luxembourg y avait ses habitudes, et André Citroën y donnait le départ du Rallye Citroën, la première grande course automobile subsaharienne. Les officiers de l'armée française ont adoré cette ville, et quelques fonctionnaires de la période coloniale ont préféré prendre la nationalité algérienne plutôt que de quitter Timimoun. Des médecins venus en coopération à l'hôpital y reviennent régulièrement. « Pour celui qui aime le sable, il n'y a pas mieux que Timimoun, avec des paysages qui peuvent changer quatre fois dans la journée », commente le malicieux guide Bachir Akasem.

Entourée de villages aux 350 forteresses, vestiges d'une époque où les tribus vivaient refermées sur elles-mêmes, Timimoun est juchée au-dessus de la palmeraie et de l'ancien lac salé, la Sebkhia, qui à certaines heures prend l'allure d'un champ de neige.

population chaleureuse, beaux paysages et ville charmante

Ville attirante, fascinante où les larges rues tirées au cordeau débouchent sur les ruelles sombres

et tortueuses de l'ancien ksar, Timimoun abrite et cache aujourd'hui la misère d'une bonne partie de la population.

Car cet ancien carrefour économique et commercial où s'échangeaient le sel, les céréales, les dattes et l'or, est à l'image d'une société algérienne potentiellement riche mais « un peu faimée », reconnaît un ancien haut fonctionnaire algérien. L'État s'active, subventionne les travaux publics, électrifie le moindre village et goudronne les routes, mais les Algériens, eux, ont tendance à s'endormir. La combine, la main tendue à l'État et souvent la corruption sont en train de tuer la créativité.

Cette oasis rouge, harmonieuse et si originale, a échappé au terrorisme islamique et dispose de nombreux atouts. Avec un beau camping, bien équipé, en plein désert, avec des kilomètres carrés de roses des sables enfoncées et faciles, avec une vieille ville énigmatique et bien conservée, cette cité a tout pour réussir et pour attirer les touristes. Surtout que les gens y sont chaleureux et souvent plus ouverts que dans beaucoup d'autres villes de la région. Dans son discours d'investiture, le nouveau premier ministre a déclaré: « C'est un rêve d'aller à Timimoun. » Un rêve d'y aller, et une épreuve d'en repartir.

D. G.

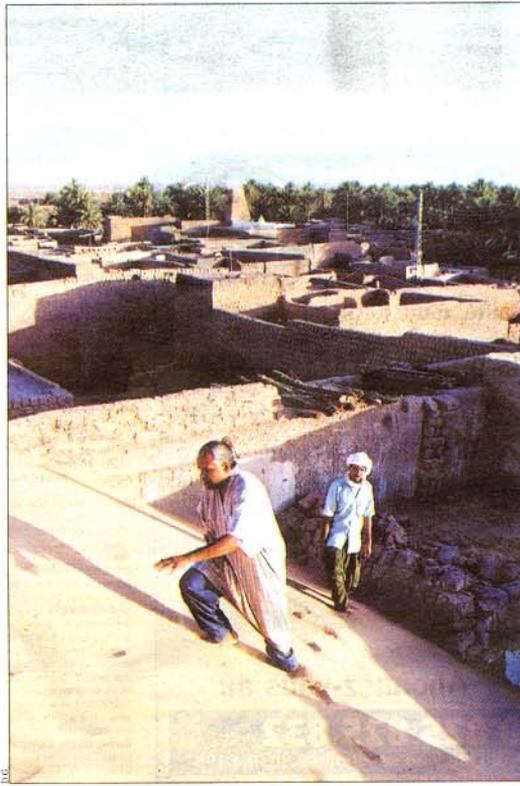
Mohamed Djebaili fait reculer le désert

Ancien haut fonctionnaire, ce néo-rural a créé une palmeraie à Bedrian il y a dix ans. L'État subventionne cette activité pour lutter contre l'avancée du désert

Lorsqu'il a appris que les fonctionnaires pouvaient partir à la retraite à 50 ans, Mohamed Djebaili, haut fonctionnaire, n'a pas hésité longtemps. « Le désert me fascinait, j'ai décidé d'y aller. » Et ça tombait bien. Dans le même temps, le gouvernement algérien subventionnait les agriculteurs qui se lançaient dans le désert. Car il s'agit, ni plus ni moins, de partir en guerre contre le désert qui avance inexorablement. Comme à Bedrian, à 20 kilomètres de Timimoun, où la dune, d'environ 30 mètres de haut, vient encore, au cours des derniers mois, de recouvrir trois maisons du village. Elle avance, cette satanée dune, d'une dizaine de mètres chaque année. Rien ne l'arrête. Les vents déplacent le sable qui se colle, s'amorce et s'appuie sur les murs des premières maisons, et, peu à peu, la dune se forme, grandit et recouvre les maisons. Pour arrêter ce phénomène et stopper l'avancée du désert, il n'y a que les palmiers. Il faut les planter en amont du village.

« Au départ nous étions deux, maintenant nous sommes 450 »

Le gouvernement subventionne la création de nouvelles palmeraies à Bedrian. Mohamed Djebaili a donc obtenu sept hectares de sable pour un dinar symbolique. À lui de puiser l'eau et d'irriguer. Mohamed ne manque ni d'idées ni de courage. Seulement d'argent. Qu'à cela ne tienne. L'État - toujours lui - paie 60 % des ins-



tallations d'irrigation et verse la valeur de 8 à 10 € de subvention par palmier planté. Mohamed en avait 800, il en aura bientôt 1 100. « Nous étions deux retraités à nous lancer dans cette aventure contre le désert. Dix ans plus tard, nous sommes 450 dans la région de Timimoun. »

Le goutte-à-goutte fonctionne bien et chaque palmier fournit entre 50 et 250 kilos de dattes qui se vendent, selon la qualité autour de 400 € le quintal. « On dit ici que quand on a la datte à la maison, on a la moitié de la nourriture », commente cet amoureux de la nature, cet ancien haut fonctionnaire qui fait figure de poète de l'agriculture. « J'aime le calme et je ne me plains pas. D'ailleurs, les gens d'ici ne se plaignent jamais. Pourtant le désert est agressif, mais il nous pousse à nous battre. »

Derrière le jardin et la maisonnette de Mohamed, c'est le désert. Le grand désert de dunes, si fascinant, si angoissant aussi. Les propriétés sont toutes entourées d'un petit mur, pour freiner le vent et arrêter le sable qui se déplace au ras du sol. Ces néo-ruraux de la lutte contre le désert constituent une petite communauté et les quatre voisins se retrouvent tous les soirs, vers 20 heures.

D. G.

Les habitants de Bedrian se battent contre les dunes. Trois maisons ont encore été recouvertes.

DEMAIN: Michel Gagnon, l'évêque qui pêche dans le Sahara.

uit, le temps nous appartient.

PRATIQUE

Pour s'y rendre

■ De nombreux voyageurs se sont spécialisés sur le désert. Certains ont des accompagnateurs pour des retraites ou des voyages spirituels (NDS-Voyages, Explorator et La Procure). À Paris, NDS-Voyages, 45, rue Lourmel 75015 Paris. (01.44.37.22.50); La Procure Terre entière (01.44.39.03.03), Explorator (01.53.45.85.85); Terres d'aventure (01.53.73.77.73).

■ Sur place, à Timimoun, Gougara Tours, une agence de voyages, propose plusieurs types de circuits. Notamment des méharées d'une semaine, avec promenades le matin et yoga l'après-midi. Prix intéressant. Mais il faut s'occuper de son déplacement Paris-Timimoun, par Alger ou Oran. Contacts : Tél. au 00.213.49.90.05.36. Fax: 00.213.49.90.17.00. E-mail: gougaratours@hotmail.com